

Dracula

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

ONJ
JEUNE
PUBLIC

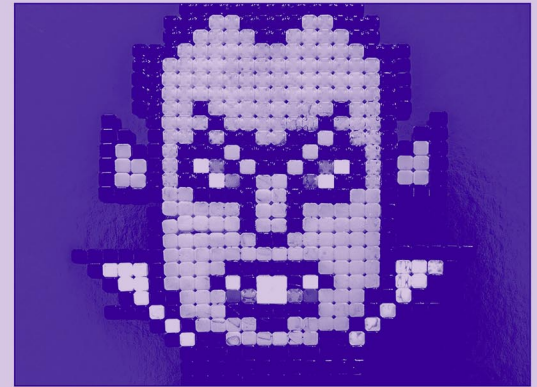
EN COULISSES AVEC DRACULA

Un monstre du jazz
en première mondiale
à L'Astrada Marciac

*Reportage dans les coulisses
de la résidence de l'Orchestre
National de Jazz (ONJ) pour
préparer la première de Dracula, son
premier spectacle jeune public
à L'Astrada Marciac.*

Par les élèves de 4^{ème} du collège Aretha Franklin de Marciac.

D'est à Marciac, un petit village gersois chaleureux qui bouge au rythme du jazz, que l'ONJ est venu mettre au point son dernier spectacle. L'été, depuis près de cinquante ans, Marciac accueille régulièrement des monstres du jazz tels qu'Émile Parisien, Leïla Martial – des enfants du pays –, ou encore le trompettiste américain Wynton Marsalis. C'est grâce au jazz que ce village revit, avec ses infrastructures touristiques, ses commerces et même son collège à option jazz. Même si ce festival ne se déroule que pendant une courte période estivale, cela n'empêche pas la salle de spectacle locale, L'Astrada, d'accueillir des artistes et des troupes tout au long de l'année. Fin novembre 2019, un grand frisson s'est emparé de Marciac, un de ceux que le froid ne provoque pas : Dracula s'est installé à L'Astrada !



JAZZ POUR TOUT.E.S

LES ENFANTS

L'Orchestre National de Jazz a été créé à Paris en 1986 à l'initiative de Jack Lang, alors ministre de la Culture ; depuis 2019, il est dirigé par Frédéric Maurin. C'est lui-même, en tant que directeur artistique, qui choisit ses musiciens en fonction des projets qu'il élabore. *Dracula* est son troisième projet après *Dancing in Your Head(s)* et *Rituels*. Il voulait que ce troisième projet soit adapté aux jeunes pour leur faire entendre autre chose. L'ONJ est un orchestre, il ne propose pas du spectacle au sens large du terme sauf dans le cas de *Dracula* dans lequel des comédiennes interviennent. Cette formation musicale fait aussi revivre d'anciens répertoires à travers l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ. Avec ce spectacle, on plonge au cœur des différents styles de jazz qui peuvent varier du jazz pur au tango. Divers mélanges de genres avec des sons et des timbres se créent grâce à la musique. Selon Christelle Séry (guitariste), « ce mélange est un challenge ». Les compositeurs ont décidé d'intégrer au jazz de la salsa, du tango, de la valse, un peu de classique, pour traduire des émotions à travers des langages musicaux doux, tristes, rapides... Et bien sûr de l'improvisation, car comme le dit Guillaume Christophel (saxophoniste), « le jazz, c'est de l'improvisation, et c'est un style illimité ».

LES MUSICIENS

La mort, la vie, l'amour, la peur, le désir... Voilà bien des mots qui qualifient à la fois Dracula et la musique. Pourquoi Dracula ? « Ça devait être Dracula car tout le monde le connaissait, autant les enfants que les adultes », affirme Frédéric Maurin. Tout le monde, en effet, en a déjà entendu parler. Rendre ce mythe musical permet d'associer des sentiments avec des sons mais aussi de « faire un parallèle avec la construction identitaire de l'adolescent : le monstre, celui qui est différent... », poursuit le directeur artistique de l'ONJ. L'idée de faire un spectacle sur Dracula est excellente, parce qu'il aborde la mort et le désir qui sont des choses que l'on redoute dans le monde de l'enfance. De plus, cette légende de Dracula est adaptée aux enfants car ces thèmes sont abordés avec tendresse. Ce spectacle est un ascenseur émotionnel car il propose des moments de folie et de joie de vivre mais également des moments où l'on se rend compte que la mort fait partie de la vie. « Il aide aussi les enfants à avoir une autre vision de la mort » ajoute Christelle Séry.

Les comédiennes-chanteuses ont aussi un lien particulier avec ce mythe. « Mon premier rapport à Dracula, c'est quand j'ai vu le film de Coppola. Il m'a un peu traumatisée parce que je l'ai vu assez jeune et je le voyais vraiment méchant. Et le fait de le côtoyer, on peut voir qu'il a quand même une âme et [...] un côté sensible, [...] on a envie aussi de le comprendre » affirme Manika Auxire.

Il s'agit donc d'une histoire arrangée musicalement pour rappeler les couleurs du jazz mais également la fantastique histoire de Dracula.

LES FEMMES

Dans le monde de la musique, les femmes sont peu présentes. On trouve beaucoup plus d'hommes instrumentistes mais ce n'est plus le cas dans l'Orchestre National de Jazz. En effet, Frédéric Maurin a décidé d'intégrer plus de femmes dans son orchestre, la parité homme-femme est une cause qui compte à ses yeux : dans le monde de la musique, « il n'y a que 3 à 5% de femmes instrumentistes, donc le faire, pour nous, c'était important. Demain, tous les orchestres ne seront pas paritaires mais dans vingt ou trente ans, il faut que des jeunes de votre âge puissent se projeter ». On comprend que pour l'ONJ la parité homme-femme soit une nécessité car en trente-deux ans d'existence, seules six femmes ont joué dans ses rangs. Ce que Frédéric Maurin nous a expliqué représente bien la situation actuelle car de plus en plus de femmes sont désormais partie prenante dans le domaine musical. Cette détermination pourra être un exemple pour les autres orchestres et si cela continue ainsi, on peut espérer qu'un jour, ces inégalités finissent par disparaître.

Frédéric Maurin ajoute que le fait que Dracula soit joué par une femme n'altère en aucun cas l'histoire, cependant ce choix est symbolique : il est le prolongement de la parité instaurée au sein de l'ONJ. Sa vision est soutenue par Manika Auxire qui nous confie « Je trouve qu'on apporte un peu de subtilité, un peu plus de sensualité. Et je pense que Dracula peut être joué par une femme ou par un homme, même par un enfant. Il y a toujours des choses à prendre ». N'oublions pas que ce sont deux comédiennes qui ont écrit le texte, le jouent et le chantent ; ce sont elles qui occupent le devant de la scène et témoignent ainsi d'une prise de pouvoir conséquente des femmes dans cette œuvre. Nous sommes bien loin de la pauvre victime du méchant prédateur !



RÉINVENTER LE MYTHE

Si Dracula et les vampires sont des personnages de fiction très répandus en littérature, cinéma, théâtre et musique, de Coppola à Duke Ellington, l'Orchestre National de Jazz a déjoué bon nombre de stéréotypes pour livrer une version très originale.



Ce spectacle est un conte musical mi-opéra et mi-théâtre repris par l'Orchestre National de Jazz. Frédéric Maurin explique qu'ils se sont beaucoup inspirés de la version de Bram Stoker (« très très librement »), car c'est un récit mythique qui a fait connaître les vampires. « On a pris cette trame-là parce que c'est celle que tout le monde connaît, c'est un peu à partir du roman de Bram Stoker que les mythes de vampires se sont formalisés. »

D'ailleurs, à chacun son Dracula : « j'aime bien Dracula car c'est un personnage un peu fantastique et j'aime bien le côté fantastique, après je ne suis pas particulièrement attiré par ses façons d'être, enfin tu vois, ce qu'il représente » (Yves Le Guen, directeur technique). « Dracula n'est finalement pas si méchant. Comme il est l'héritier de cette famille vampire, il est dans une grande détresse, il a envie de s'amuser, en même temps, il a un rapport très ambigu avec les gens qui viennent dans son château. Il essaye de les séduire, mais il a besoin de planter ses crocs dans des gorges pour boire du sang, donc il y a un truc de l'ordre de la sensualité, quelque chose qui relève de la séduction », affirme Guillaume Christophel.

En reprenant cette légende, l'ONJ a donné un petit coup de nouveauté au personnage très mythique et viril de Dracula qui est interprété, rappelons-le, par une femme, mais aussi en introduisant des musiciens transformés en animaux.

Tous les musiciens sont donc des valets-animaux. Par exemple, Christelle Séry nous a indiqué qu'elle était « un corbeau » et qu'il y avait également « un chat, un loup, un renard, un hérisson » et bien d'autres animaux comme le chat incarné par Christiane Bopp (tromboniste) ou encore le serpent par Mathilde Fèvres (corniste). Quentin Ghomari (trompettiste) nous a précisé que son costume de hibou comportait une « paire de lunettes avec des plumes orangées-rouges, un peu aux couleurs d'automne ». Au sujet des costumes, Christiane Bopp assure qu'elle trouve ça « amusant, puisque ce n'est pas un costume énorme ou qui nous gêne. C'est agréable ! Parfois, ça peut être difficile de jouer costumé, quand c'est des gros costumes qui pèsent ou qui font énormément transpirer, ou quand on a du mal à tenir son instrument, c'est un peu difficile. Mais là, ce n'est pas le cas ». Les musiciens, serviteurs de Dracula, ont « quelques actions à faire comme servir le vin, enlever le sac à dos de Mina, etc. » déclare Guillaume Christophel.



UNE PREMIÈRE MONDIALE

L'avant-veille de la première, des élèves chanceux du collège Aretha Franklin ont pu assister aux répétitions et interviewer par petits groupes certains des artistes qui ont répondu à des questions sur leur parcours et sur le spectacle.

Voici enfin venu le moment tant attendu ! Pour la première du spectacle *Dracula*, après une attente un peu longue due à des questions techniques (une des musiciennes a failli s'évanouir à cause du masque qu'elle portait !), de nombreux spectateurs, incluant écoliers et collégiens comme pour tout spectacle jeune public, se sont pressés dans la salle. Malgré l'histoire terrifiante ou sinistre de *Dracula*, une ambiance agréable, joyeuse et même festive régnait dans la salle de spectacle. Cette représentation enjouée a plu à tout le monde, notamment aux enfants : l'ONJ a réussi son pari. Les décors sur scène étaient minimalistes, afin de libérer un espace de jeu important pour les comédiennes, les musiciens ainsi que leurs instruments. Les musiciens interprétaient deux rôles : les valets de Dracula et, bien sûr, jouaient de la musique. Les costumes étaient sobres, simples et correspondaient bien entendu à l'histoire de Dracula et à ce personnage profondément androgyne. C'est en effet Estelle Meyer qui a eu le privilège d'interpréter le premier rôle lors de cette première, ce qui permet à ce mythe de sortir des clichés : une actrice féminine dans un rôle masculin pour un spectacle culte !

La mise en scène était très originale et ludique, notamment avec le personnage de Mina (Camille Constantin) qui débambulait dans la salle, longeant les rangées du public, occupant ainsi tout l'espace disponible de la salle.

À la fin du spectacle, certains spectateurs voulaient danser, ce qui témoigne de l'atmosphère festive dans la salle, tandis que d'autres, frustrés, en auraient voulu plus ! Les actrices étaient essouffées, épuisées (c'était un spectacle « sportif » !) et les artistes se sont donnés à fond pour cette première. Même s'ils étaient tristes de repartir et de devoir se séparer, toute la troupe (musiciens, techniciens, compositeurs et actrices) était satisfaite de son travail. Quant aux spectateurs, ils sont repartis enchantés, fredonnant certaines chansons et commentant les passages marquants.

Pour conclure, *Dracula* est un spectacle comique, original et émouvant, à voir en famille !

DU CÔTÉ DES SPECTATEURS

Les adultes ont beaucoup apprécié l'histoire, pour son originalité, malgré leur connaissance du mythe, mais aussi les changements qui ont été effectués par rapport à la version originale de Bram Stoker. Très bien adapté pour les enfants, ce spectacle crée une ambiance chaleureuse. La musique est vraiment ce qui anime le spectacle, cependant, vers la fin certains spectateurs ont eu du mal à entendre la voix de la comédienne alors qu'elle faisait une déclaration importante. Le spectacle a beaucoup plu.

Les enfants et adolescents, quant à eux, ont beaucoup apprécié la voix off et les expressions corporelles pour leur comique, ainsi que les musiques et les chansons entraînantes.

DU CÔTÉ DES ARTISTES

De leur côté, les artistes sont très satisfaits de leur première prestation, malgré leur trac. Quelques petits problèmes techniques mineurs se sont produits, imperceptibles pour les spectateurs et compréhensibles pour une première représentation.

Souhaitons une longue vie à Dracula !

Reportage réalisé à l'issue d'un atelier de journalisme culturel organisé par L'Astrada Marcic en collaboration avec l'Orchestre National de Jazz, coordonné et animé auprès des élèves par Jeanne Lacaille (journaliste), Agnès Virgilio (professeur de français) et Yolande Enrouf (documentaliste).

Artwork : element-s / Photos du spectacle : Jeff Humbert / Licence 2-1124203

Spectacle labellisé Scène Sacem Jeune Public 2020



Comment transmettre des émotions dans un spectacle ? Les musiciens expliquent comment ils procèdent par le biais de leur instrument : d'après Christiane Bopp, « pour faire passer les émotions quand on fait de la musique, on joue avec plusieurs paramètres comme les variations de la couleur du son, l'énergie que l'on rencontre dans le jeu et la tension. En mettant plus ou moins de tension sur les notes, ça fait varier l'ambiance de cette dernière. Il s'agit donc de faire varier le dégagement d'excitation, d'énergie et de couleur ». Pour Quentin Ghomari, « il y a des moments où l'atmosphère est impoquée, donc on suit la partition, mais il y a aussi des parties plus improvisées », ce qui permet de créer des ambiances inquiétantes, mystérieuses, énigmatiques... « Pour ces passages, on utilise pas mal de techniques de souffle : on ne joue pas de l'instrument, on le fait vibrer ! ». Leslie Desvignes (éclairagiste), quant à elle, nous explique qu'« avec la lumière, on peut aussi faire varier les émotions dans la salle. Par exemple, il faut faire attention au choix du projecteur car tous ne créent pas la même ambiance, on peut jouer sur la quantité de lumière qui en sort et puis rajouter de la couleur. Si on met du rouge, cela ne va pas donner le même rendu que si on mettait du bleu ».

Yan Tassin, collaborateur artistique, nous dit, lui, que Dracula « c'est vraiment une collaboration au sens premier du terme, on est tous les deux [ndlr : avec Julie Bertin, metteuse en scène] à faire toutes sortes de choix artistiques comme les costumes ». Tous deux ont aussi « la possibilité de choisir comment l'histoire va être racontée, comment un acteur va jouer, comment un comédien va dire son texte ».

DES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Pendant une semaine, les musiciens de l'ONJ étaient en résidence à Marcic où ils ont pu répéter avant la première de *Dracula*. Après deux mois de préparation, ils se sont produits pour la première fois le dimanche 1^{er} décembre. Certains musiciens expliquent que ça leur a permis de pouvoir travailler plus longtemps, sans avoir de contraintes (familiales, par exemple) et de revoir certains petits détails du spectacle jusqu'à en être complètement satisfaits. Comme le précise Christelle Séry, la résidence est une étape cruciale dans la création d'un spectacle ; elle a permis de donner une seconde nature au mythe de Dracula, mais aussi de pouvoir travailler avec toute l'équipe du spectacle.

Une résidence, ce n'est pas que des temps de travail. Pour les artistes, c'est aussi un moment d'échange et de rencontre entre ceux qui participent de près ou de loin au spectacle. Ils peuvent discuter et partager leurs sentiments à propos de Dracula et voir ensemble ce qu'ils pourraient modifier ou encore améliorer, ce qui permet de créer un univers collectif et chaleureux. En plus du temps de travail et de répétition, la résidence, c'est aussi et surtout de bons moments passés ensemble, beaucoup de rire, de joie et de bonheur.

